

En quête d'hétérotopie. La zad de Notre-Dame-des-Landes et la prison

In search of heterotopia. The Notre-Dame-des-Landes "zad" and prisons

Julien Gaillard et Delphine Saurier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edc/15458>

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 219-243

ISBN : 978-2-917562-28-4

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Julien Gaillard et Delphine Saurier, « En quête d'hétérotopie. La zad de Notre-Dame-des-Landes et la prison », *Études de communication* [En ligne], 59 | 2022, mis en ligne le 03 janvier 2024, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/edc/15458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.15458>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

En quête d'hétérotopie. La zad de Notre-Dame-des-Landes et la prison

In search of heterotopia. The Notre-Dame-des-Landes “zad” and prisons

Julien Gaillard

Doctorant en Sciences de l'information et de la Communication, GRIPIC, Sorbonne Université

gaillard.julien7@gmail.com

Delphine Saurier

Département Communication, Culture et Langues, Audencia

dsaurier@audencia.com

RÉSUMÉ – ABSTRACT

Le concept d'hétérotopie connaît une forte circulation et un attrait certain dans le monde académique français et anglosaxon. Il séduit les chercheurs dont les terrains sont considérés comme *sensibles, différents, marginaux*. La zad de Notre-Dame-des-Landes et la prison n'y échappent pas : nous avons voulu y voir des hétérotopies. Qu'est-ce que le chercheur signifie en les dénommant ainsi ? Cet article relève d'un propos réflexif sur le rapport du chercheur à son *terrain* : en se focalisant sur les passages vécus par le chercheur d'un espace présumé à un autre, l'article met en évidence les médiations qui construisent le terrain hétérotopique et celles qui fondent l'intégration du chercheur à son terrain. Ce faisant, cet article contribue à mettre à l'épreuve le programme foucauldien sur l'hétérotopie, tout en nourrissant les réflexions sur le travail situé du chercheur qui tend à mettre en culture le *territoire*.

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

Mots-clés : hétérotopie, zad Notre-Dame-des-Landes, prison, terrain sensible, médiation

The concept of heterotopia has generated increasing interest within both French and anglophone academic circles, appealing to researchers working on sensitive or marginal issues. We analyze our own use of the notion of heterotopia in research we conducted on prisons and on the Notre-Dame-des-Landes protest area or "zad". The aim of this article is to offer a reflection on the relationship between the researcher and his or her fieldwork. We focus on the researcher's experience in passing from one presupposed space to another. We highlight the mediations which construct the research field as heterotopic as well as those which allow the researcher to integrate the field. This article thus seeks to reexamine the Foucauldian notion of heterotopia and to enrich our understanding of research as a situated work activity by which territories are redefined as cultural experience.

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

Keywords : heterotopia, Notre-Dame-des-Landes zad protest area, prison, sensitive fieldwork, mediation

Introduction

Les « obsessions de l'espace » de Michel Foucault (1976) se sont matérialisées dès 1966 à travers deux allocutions radiophoniques puis, l'année suivante en 1967, lors d'une conférence organisée par le Cercle d'études architecturales de Paris (Foucault, 1984). Ce qui intéresse l'auteur, « ce sont, parmi tous [les] emplacements, [ceux] qui ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements, mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés, reflétés ou réfléchis. Ces espaces, en quelque sorte, qui sont en liaison avec tous les autres, qui contredisent pourtant tous les autres emplacements » (Foucault, 1984, 14). Aux côtés des utopies, lieux sans lieu, idéaux ou idéels, l'auteur imagine les *hétérotopies*, « des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels [...] sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, 1984, 15). Plus largement, *Les Mots et les Choses* (1966), le Groupe d'information sur les prisons (GIP), le séminaire sur l'architecture hospitalière au Collège de France (1973-1974¹), *Surveiller et Punir* (1975) sont des espaces d'élaboration d'une pensée foucauldienne du pouvoir de l'espace et de l'espace du pouvoir, qui, après un écho parmi les architectes, les urbanistes et les aménageurs, a su trouver sa place dans le champ des sciences humaines et sociales (Defert, 2009).

Aujourd'hui, le concept d'hétérotopie connaît une forte circulation et un attrait certain dans le monde académique français et anglosaxon. Il séduit les chercheurs dont les terrains sont considérés comme *sensibles, différents, marginaux*. La zad² de Notre-Dame-des-Landes et la prison

1. — « Selon Daniel Defert, [Bruno] Fortier, alors responsable du CORDA [Comité de la recherche et du développement en architecture], créé en janvier 1973, participa au séminaire de Foucault au Collège de France pour l'année 1973-1974, lequel portait, entre autre, sur "l'histoire de l'institution et de l'architecture hospitalières au XVIII^e siècle" (*Dits et Écrits*, n° 143 ; Defert, D. (2009). *Hétérotopie : tribulation d'un concept entre Venise, Berlin et Los Angeles*, Foucault, M. (2009). *Le corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles éditions lignes, p. 49). ». Chevallier (2018), note 4.

2. — Zad, entendue tout d'abord comme un acronyme institutionnel désignant une zone d'aménagement différée (ZAD), a été détourné, à Notre-Dame-des-Landes, en désignant tout

n'y échappent pas : nous avons voulu y voir des hétérotopies. Pourquoi cette nécessaire qualification de ces terrains ? Qu'est-ce que le chercheur signifie en les dénommant ainsi ?

Nous proposons de faire référence à deux recherches menées distinctement et donc à deux terrains d'études que cet article rapproche sans pour autant nier les caractéristiques qui leurs sont propres. Le terrain de la zad de Notre-Dame-des-Landes a été exploré initialement lors d'un travail de mémoire de master en sciences de l'information et de la communication (Gaillard, 2018) et constitue aujourd'hui le cœur d'une thèse de doctorat³. Les données présentées dans cet article ont été créées lors d'une première « visite » de la zad effectuée le 5 mai 2018 et font l'objet d'un « carnet de terrain » toujours en cours d'élaboration. La prison, quant à elle, est le terrain d'une recherche composée de deux années d'intervention sociologique dans le cadre de stages de citoyenneté (2007 et 2008) et de douze années d'analyse de dispositifs culturels dans différents lieux de détention français (depuis 2010). Tantôt espace de pratiques sociales visant l'émancipation des acteurs pour la zad de Notre-Dame-des-Landes, tantôt organisation visant leur enfermement pour la prison : malgré ces différences radicales concernant notamment la compréhension de la déviance (comme principe émancipatoire ou pratiques à exclure), ces deux espaces sont volontiers qualifiés d'hétérotopies. Loin de vouloir amalgamer ou assimiler ces lieux, une étude comparatiste de ces espaces permet à la fois de questionner les deux terrains comme deux hétérotopies et d'éprouver une définition de l'hétérotopie à travers une application scrupuleuse du concept foucauldien.

Cet article s'attache à explorer ces questions et relève donc d'un propos réflexif sur le rapport du chercheur à son *terrain*. Après un état de l'art des recherches francophones mobilisant le concept d'hétérotopie (1), nous proposons d'envisager les médiations qui construisent ces lieux autres que sont la zad de Notre-Dame-des-Landes et la prison, donnant aux chercheurs le sentiment de pénétrer un espace séparé de l'espace commun (2), pour ensuite préciser les médiations qui assurent l'intégration du chercheur sur son terrain (3). Ce cheminement réflexif, en se

~~~~~  
d'abord une Zone Agricole Durable, une Zone À Défendre, et aujourd'hui une Zone Autonome Définitive. Souvent attachée au terme « zadiste », référencé pour la première fois dans le dictionnaire *Le Petit Robert* en 2016, la zad est entrée dans le langage commun et peut prendre, selon le contexte, plusieurs significations. C'est la raison pour laquelle, nous choisissons ici de formuler, en minuscules, le terme de zad pour faire écho à sa lexicalisation et à ses multiples significations.

3. — Cette thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication est actuellement réalisée par Julien Gaillard sous la direction de Joëlle Le Marec et d'Igor Babou sous le titre temporaire « La patrimonialisation mémorielle de Notre-Dame-des-Landes », dans le cadre de l'ED5 « Concepts et Langages », au sein du laboratoire GRIPIC (Sorbonne Université).



(Trupia, 2016), le Larzac (Franquemagne, 2010), les catacombes (Dauphin, 2015), la ville (Petcou, 2009), les banlieues (Du Roy, 2019), le cimetière (Brossat, 2011), la frontière (Lamotte, 2012), les hôtels (Lévy-Vroelant, 2013).

Une troisième nature d'hétérotopies concerne les espaces caractérisés par des pratiques sociales et leurs pratiquants. Ce sont les pratiques de l'hospitalité (Brugère et Le Blanc, 2018 ; Lévy-Vroelant, 2013), l'accueil des migrants (Isnart, 2013), le monde de l'art (Périot-Bled, 2017 ; Vauday, 2014), les mouvements sociaux (Gaffric et Heurtebise, 2016), les résistances (Artières *et al.*, 2004), la recherche (Picard et Martí Lanuza, 2016 ; Zitouni, 2007).

Une quatrième nature d'hétérotopies réfère à des objets ou des dispositifs en tant qu'éléments hétérogènes qui font sens à un moment donné. C'est le cas des livres (Souchier, 2015), de l'Internet et des jeux vidéo (Duret, 2015 ; Hert, 1999 ; Vitali-Rosati, 2016), des réseaux sociaux dits numériques (Vibert, 2017), des films (Berthet et Froger, 2018), des photographies (Després-Lonnet, 2014), des cartes (Milon, 2004) et encore de dispositifs de communication (Huët, 2015).

Enfin, on trouve dans les articles scientifiques des hétérotopies qui relèvent de catégories politiques ou idéologiques. Sont en effet analysés comme hétérotopies les territoires (Agier, 2010), le développement durable (Arnauld de Sartre et Berdoulay, 2011), l'éducation artistique et culturelle (Kerlan, 2017), et encore le communisme (i Orra, 2012) et la démocratie radicale (Vitiello, 2016).

Entre inventaire à la Prévert et encyclopédie chinoise inventée par Borges, cette présentation offre un « désordre qui fait scintiller les fragments d'un grand nombre d'ordres possibles » (Foucault, 1966, 9) : Michel Foucault aurait peut-être parlé d'« hétérotopie » à propos de cette liste. Quoi qu'il en soit, on retrouve dans cette présentation les hétérotopies évoquées par Michel Foucault en tant que se rapportant aux marges sociales (comme la prison) ou supports de fortes projections imaginaires (le lit des parents, le bateau et dans nos exemples la carte ou le développement durable). Ce foisonnement possible nous semble tenir à la construction du texte-même de Michel Foucault. L'auteur illustre chacun des principes de l'hétérotopie avec des exemples différents qui justifient parfaitement les propos de l'auteur concernant chaque principe. Ainsi, si le texte ne permet pas une analyse transversale des principes, ni une vision globale de l'hétérotopie par l'analyse méticuleuse d'un seul exemple, il démultiplie les possibles incarnations du concept.



On cherche alors à s'en évader pour s'accomplir. On cherche à se nicher dans une hétérotopie capable d'« effacer », de « neutraliser » et de « purifier » nos lieux du vivre ensemble, pour reprendre les actions de l'hétérotopie énoncées par Michel Foucault. Cette critique sociétale que permet l'hétérotopie peut expliquer que les chercheurs sont engagés tantôt à analyser cette hétérotopie comme une illusion qui dénonce tout le reste de la réalité comme illusion, tantôt à regarder l'hétérotopie comme un autre espace réel qui est le contraire du nôtre. Finalement, on peut dire que l'hétérotopie éclaire celui qui y pénètre, lui rend lisibles nos lieux de la société : sa mobilisation n'a pas vocation à engager la création de quelque chose de meilleur qui serait mis en place de façon effective et généralisée, mais elle permet l'expression politique de l'individu et notamment du chercheur.

Concrètement, l'hétérotopie apparaît dans les documents scientifiques sous la forme de citations et de références, rarement accompagnées d'une mise à l'épreuve de l'ensemble des principes. Son usage la rapporte à une critique sociétale qui témoigne de l'adhésion de l'auteur : l'hétérotopie apparaît convoquée comme un état de fait, voire une preuve, selon une posture tantôt critique lorsque le chercheur désigne l'illusion par l'illusion, tantôt militante lorsqu'il étudie un espace contraire au nôtre commun. C'est ainsi que le lieu, l'espace, le dispositif, l'organisation, l'idéologie se révèlent contestés ou glorifiés par le fait même d'être qualifiés d'hétérotopiques. Devenu adjectif qualifiant l'objet d'intérêt du chercheur, l'hétérotopie dévoile la subjectivité de celui-ci. L'étude d'une hétérotopie – ou d'un lieu analysé par le prisme de l'hétérotopie – laisserait alors percevoir le point de vue politique du chercheur et sa sensibilité.

Cette sensibilité du chercheur exprimée à travers l'utilisation du mot hétérotopie interroge : malgré son succès dans la littérature scientifique, pourquoi l'hétérotopie s'avère-t-elle relativement peu questionnée ? Sa séduction tient-elle au renom de son auteur ? Est-elle mobilisable en tant que concept par le chercheur ? Le chercheur est-il outillé pour mener ce travail épistémologique ? Ou encore, la sensibilité exprimée tient-elle aux terrains fréquentés : des terrains particulièrement sensibles aux représentations que le chercheur porte et qui mènent à la disqualification du lieu ou à sa promotion ? Cette dernière question renvoie à la littérature sur les *terrains sensibles* développée en anthropologie, littérature qui s'intéresse à des terrains proches de ceux qualifiés d'hétérotopiques par les auteurs. Si toutes les hétérotopies ne sont pas des terrains sensibles, et inversement, on retrouve des caractéristiques et des questionnements similaires. Dans l'ouvrage *Terrains sensibles, expériences*

*actuelles de l'anthropologie*, Florence Bouillon, Marion Fresia et Virginie Tallio (2005) identifient trois sens au qualificatif sensible, qui font écho aux principes que Michel Foucault a énoncés et qui définissent une hétérotopie, comme l'hétérochronie et la juxtaposition en un lieu de plusieurs espaces hétérogènes. « En premier lieu, [...] les terrains sont sensibles en ce qu'ils sont porteurs d'une souffrance sociale, d'injustice, de domination, de violence » (Bouillon *et al.*, 2005, 14-15). Le chercheur en terrain sensible ou en hétérotopie est alors, comme tout acteur social, pris dans les contestations que ces espaces opposent à la société. Cette situation pose alors, avec force, la question de la réflexivité du chercheur.

« En second lieu, ils sont sensibles parce qu'ils impliquent de renoncer à un protocole d'enquête par trop canonique, l'ethnologue devant ici mettre ses méthodes à l'épreuve pour inventer, avec un souci permanent de rigueur, de nouvelles manières de faire. Les espaces enquêtés sont souvent isolés, fermés, à la marge, et le caractère éphémère de certaines situations est susceptible de précipiter la recherche, ou de la clore. Le chercheur est alors pris dans une temporalité sur laquelle il n'a plus prise, face à des lieux qui peuvent se faire et se défaire à tout moment. [...] Il lui faut s'ajuster à la situation, réinventer son rôle, réaffirmer sa place » (Bouillon *et al.*, 2005, 14-15).

De ce point de vue, l'anthropologie réflexive (Ghasarian et Abélès, 2002) apporte son lot de réponses : les émotions du chercheur doivent être prises en compte dans la recherche (Kleinman et Copp, 1993) ; l'anthropologue doit admettre sa position d'interprète (Geertz, 1973) de ce qu'il observe ; il est pris dans un processus dialogique qui engage observés et observateurs (Bensa et Fassin, 2008) ; son écriture n'est elle-même qu'un moment inséré dans l'expérience du terrain (Geertz, 1988 ; Clifford et Marcus, 1986), dans un processus long de recherche qui se libère de l'illusion de l'objectivité obtenue par le biais du produit fini (l'article, l'ouvrage).

« En dernier lieu, ces terrains s'avèrent sensibles en ce qu'ils relèvent d'enjeux socio-politiques cruciaux, en particulier vis-à-vis des institutions sociales normatives. L'ethnologue doit faire face à une demande sociale parfois pressante et émanant simultanément de plusieurs acteurs. La détresse des populations enquêtées, les tentatives d'instrumentalisation et les velléités d'engagement du chercheur le contraignent ainsi à s'interroger avec une acuité particulière sur l'implication qui est la sienne : on ne se retrouve jamais "par hasard" sur ces terrains qui s'inscrivent en réalité dans le fil d'une interrogation politique et d'un engagement citoyen plus anciens. » (Bouillon *et al.*, 2005, 14-15).

Il s'agit par ces principes d'accompagner « ces recherches [qui] confrontent, le plus souvent implicitement, l'idéal politique et moral de leurs auteur(e)s à leur idéal scientifique, cherchant *in fine* à articuler l'un à l'autre dans un même mouvement où la critique du monde social resterait inséparable de sa compréhension » (Bensa et Fassin, 2008, 328). Le mot hétérotopie ne relève-t-il pas d'une même recherche d'un dialogue intérieur permettant de comprendre l'autre pour se comprendre soi (Favret-Saada, 2009) dans un souci plus large du collectif ?

La sensibilité des terrains est alors une donnée importante à prendre en compte, non pas seulement en raison de la vulnérabilité des acteurs qui s'y trouvent, mais en raison des sensibilités projetées sur eux et sur le lieu, l'espace, le dispositif, l'organisation. Nourris par ces réflexions sur le terrain sensible, et après avoir nous-mêmes fait un usage que l'on peut qualifier d'utilitariste du mot hétérotopie – désignant l'altérité perçue qui se trouve sur nos terrains – nous avons souhaité revenir sur les modalités de cette qualification, notamment la part qu'y peuvent jouer nos sensibilités de chercheur. Pour envisager ce questionnement, nous revenons et analysons les moments de passage vécus lors de nos explorations. Alors que les détenus enfermés rêvent de sortir, de s'évader, de se réinsérer, les « zadistes » souhaitent s'émanciper du système commun en s'en extrayant, en se rendant en marge de la métropole nantaise pour y construire de manière autonome de nouvelles manières d'habiter le lieu : il est question ici de passages entre fuite vers l'extérieur et fuite vers l'intérieur, entre mouvement convergent et mouvement divergent, entre dehors et dedans, entre marge et centre. Dans quelle mesure les médiations de ces passages (Saurier, 2020) engagent-elles les sensibilités des chercheurs qui s'expriment *in fine* à travers les mobilisations du concept d'hétérotopie ? Cela suppose de comprendre l'hétérotopie comme mise en signes et instituée par des médiations tout à la fois matérielles et symboliques qui engagent des lieux, des objets, des individus et des acteurs sociaux ; et de se pencher plus particulièrement sur le travail de symbolisation par les chercheurs. Dans un premier temps, nous reviendrons sur les mouvements de la recherche qui impliquent les chercheurs dans les médiations qui séparent leurs terrains du cœur de la société. Dans un second temps, nous envisagerons les épreuves vécues par les chercheurs lorsqu'ils expérimentent les médiations du terrain et qui, comme le soulignent Bouillon *et al.* (2005), les conduisent à un sentiment d'ajustement à ce terrain.

## 2. Preuves tangibles de l'hétérotopie : les médiations de la séparation

Si les terrains que composent la zad de Notre-Dame-des-Landes et la prison sont différents, notamment en ce qui concerne la place et le statut des individus qui s'y trouvent, certaines de leurs médiations qui permettent au chercheur d'accéder à son terrain sont comparables.

Pour les enquêteurs de la prison et de la zad, l'accès au terrain est conditionné. Qu'il s'agisse de la carte d'identité et de l'extrait de casier judiciaire pour obtenir l'accord de la direction pour entrer en détention, ou de la nécessaire introduction par un tiers, la cooptation ou un réseau d'interconnaissance pour entrer sur la zone à défendre désormais défendue, le chercheur doit répondre de son identité, de ses actes et de ses volontés en intégrant une série de médiations matérielles et sociales propres aux terrains visés.

Après les autorisations d'accès, vient le temps du déplacement. Lorsque le chercheur se rend sur les lieux, il est confronté d'emblée au fait de se rendre sur un lieu marginalisé ou qui se marginalise. Un lieu qui semble (s')être invisibilisé. Pour accéder à une prison, le défaut de signalétique est flagrant, seule l'architecture des bâtiments, notamment le(s) mirador(s), semble assurer au chercheur d'être arrivé au bon endroit. Cette invisibilisation s'accroît avec le déplacement des prisons vers les périphéries des grandes villes, dans des territoires généralement peu enclins à les accueillir (en ce sens, la prison continue son chemin d'invisibilisation de la peine décrit par Michel Foucault dans *Surveiller et punir* (1975)). Pour la zad, la signalétique n'est pas inexistante mais artisanale et/ou construite sur le principe du détournement. Les ponts de la voie express sont tagués, les panneaux de signalisation pour Notre-Dame-des-Landes ou Treillières sont recouverts par un tag de l'acronyme (Figure 1). Le tag signifie tout à la fois une volonté de porter le lieu à la connaissance du passant et la désignation du lieu comme un espace privé, l'écriture à la main surplombant l'écriture des pouvoirs publics. Comme pour la prison, c'est à l'approche du lieu que celui-ci se localise et se révèle. C'est donc par le déplacement du chercheur que le lieu imaginé ou imaginaire, devient lieu situé, localisé. Comme un passage entre l'utopie, lieu sans lieu (a-topie) ou lieu imaginaire idéalisé par le chercheur (eu-topie), et l'hétérotopie, espace localisé vers lequel le chercheur va à la rencontre de l'altérité.



Figure 1 : La zad s'inscrit dans le territoire à travers une signalétique<sup>7</sup>

Cette rencontre avec l'autre n'est pas sans contraintes. Celles-ci peuvent être physiques. Les terrains regorgent d'entraves aux mouvements et à la circulation du chercheur. Les portes, les barreaux, les couloirs, les pièces sombres, les PC sécurité, les plexiglas, les boîtiers sécurité, les chaises de la prison, au même titre que les barrages de gendarmerie, les barricades, les chicanes, les fossés, les haies et les clôtures de la zad forment des barrières et des étapes que le chercheur doit surmonter pour accéder à son objet d'étude (Figure 2). Garants de la sécurité et de la distance sociale, ces dispositifs contribuent à fabriquer les émotions et les sensations que le chercheur ressent à travers son parcours.

« Nous reprenons la route, direction "la route des chicanes". Notre trajet est à nouveau interrompu par les forces policières, nous ne pouvons accéder par ce chemin. Théo<sup>8</sup> fait alors le choix, déterminé, de passer par un autre chemin qu'il connaît pour accéder à la ferme de La Grée. Le chemin est bloqué par une très grande barricade, nous ne pouvons plus passer en voiture, nous devons continuer à pied. »

« Théo souhaite me montrer la médiathèque qui se trouve sur le site de "La Rolandière", mais, suite à plusieurs tentatives, nous devons y renoncer à cause de la forte présence policière. Théo parle aux CRS, ils sont calmes et coopératifs. Le policier évoque une opération en cours, ce qui, en période de "trêve" annoncée par le Premier Ministre Édouard Philippe,

7. — Photographie de Julien Gaillard datant du 5 mai 2018.

8. — Le nom a été modifié par souci d'anonymat.

me surprend quelque peu. Après être reparti du carrefour bloqué par les camions policiers, Théo m'explique que leur présence est quotidienne, qu'ils surveillent la zone, les allers et venues, et qu'ils continuent de déblayer les sites démolis. »

Carnet de terrain de Julien Gaillard (5 mai 2018)



**Figure 2 :** Barricades, fossés, clôtures, entre protections et entraves<sup>9</sup>

Les dispositifs que le chercheur contourne, accepte, subit, emprunte, utilise, éprouve physiquement, font partie de la construction de l'objet de recherche comme hétérotopie. En effet, ils peuvent être perçus comme des « systèmes d'ouverture et de fermeture qui isolent [les hétérotopies] par rapport à l'espace environnant » (Foucault, 2009, 32). Ils viennent consolider l'impression d'un lieu possiblement ouvert (rien n'interdit de pousser la porte d'une prison ou d'entrer sur la zad), mais visiblement fermé à la fois par ces dispositifs, par la médiation d'un tiers nécessaire à l'entrée dans le lieu et par les phénomènes de/d'(in-)visibilisation dont ils font l'objet.

Les passages des chercheurs du lieu public à l'espace hétérotopique témoignent également d'un autre principe proposé par Michel Foucault

9. — Photographies de Julien Gaillard datant du 5 mai 2018.

pour caractériser l'hétérotopie : elle « a pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, seraient, devraient être incompatibles » (Foucault, 2009, 28-29). Le choix que réalise le chercheur, avant même d'accéder au terrain, d'être seul ou accompagné teinte l'expérience vécue, de l'accès à la sortie, en passant par l'évolution physique à travers le terrain et signifie sa compréhension préalable de la prison et de la zad comme espaces autres. Accompagné, le corps du chercheur s'efface derrière celui de l'accompagnant, parfois littéralement, il l'imité : avancer, serrer une main, prendre la parole, s'engager dans un chemin se fait selon l'énergie impulsée par l'autre. Si son corps fait même office de bouclier, les sentiments de sécurité et de confort qu'il procure vacillent parfois vers une frustration et un sentiment de manque de liberté. Seul, au contraire, le corps du chercheur est exposé : il s'aventure dans un espace dont il ne maîtrise ni les codes ni les pratiques et il entre dans un corps à corps avec les gens qui l'habitent et sur lesquels il projette tout un imaginaire. Cette mise à découvert semble permettre une meilleure compréhension de l'espace-temps dans lequel le chercheur évolue. La « libre » circulation, l'autonomie, contrastent avec la vulnérabilité du chercheur qui est alors isolé et qui manque les médiations que l'accompagnant propose. Le « corps équipé du chercheur » (Le Marec, 2017, VII) est donc d'abord limité dans le déploiement de sa sensibilité par l'arrivée dans un espace qu'il projette comme d'emblée différent et qu'il éprouve rapidement comme le cumul de plusieurs espaces hétérogènes. Les règles tacites ou explicites de rigueur que le chercheur doit observer pour être accepté sur le terrain créent ce type de limitation. Le comportement du chercheur, sa manière d'être et d'interagir avec l'autre sont scrutés et c'est la raison pour laquelle le chercheur doit s'informer ou être informé par des « connaisseurs » du terrain sur les règles à respecter. Avant d'entrer en prison, on s'assure que le chercheur a déjà une expérience de la détention, à défaut, on lui explique la pratique coutumière de serrer les mains, de saluer chaque personne rencontrée, de respecter des codes vestimentaires, etc. ; sur la zad, la contrainte est matérielle, le chercheur ne doit pas être intrusif, l'appareil photographique et le carnet papier sont par exemple à proscrire. Ces règles de conduite, dont l'existence-même signifie l'entrée dans un lieu autre, sur-jouent les règles de l'espace commun : les règles de la civilité deviennent injonctives en prison, alors même que les interactions y relèvent de rapports de domination inhabituels ; les règles du droit à l'image des individus se matérialisent par une interdiction à photographier les visages répondant à l'action policière, tout en signifiant les spécificités de la zone entre ouverture à des espaces et des cadres

sociaux divers (aux marcheurs, aux idéologies, aux tendances politiques, etc.), et fermeture à l'extérieur.

« Je suis tout de suite attiré par un panneau posé au sol, sur lequel je lis : "Merci de ne pas prendre du tout de photos", je distingue sur le panneau un précédent message : "Merci de ne pas prendre de visage en photo", "visage" ayant été barré au profit de "du tout". »

« [La personne avec qui nous discutons] se tourne vers moi et me dit : "Dans les notes que tu prends, c'est généraliste, hein ? Tu ne me cites pas, hein ?" »

« Sur les conseils de Théo, je fais le choix de ne pas emmener mon bloc-notes et mon appareil photo, compte tenu de la radicalité des personnes présentes sur ce site. »

Carnet de terrain de Julien Gaillard (5 mai 2018)

Perçues de l'extérieur, la prison et la zad semblent répondre aux principes de l'hétérotopie. Les modalités d'accès, les indices pour y parvenir, les règles à respecter, les entraves aux mouvements et à la circulation, mais également le choix d'être seul ou accompagné peuvent être considérés comme des preuves de l'existence de ces *espaces autres*, des *utopies situées*, des espaces littéralement à la marge des villes et de la société. Pourtant, ce sont les mouvements que suppose l'enquête de terrain – constitués par des successions de choix, d'obligations, d'étapes, de règles, de tâtonnements, d'objets, de perceptions et de barrières – qui construisent l'objet concret en objet de recherche (Davallon, 2004). Les principes hétérotopiques des terrains, s'ils résultent de l'interprétation du chercheur préalable à l'entrée sur le terrain, émergent également au début de l'enquête à travers l'expérience du chercheur : ils ne se manifestent alors pas à travers des preuves, mais ils sont construits par un fin maillage de médiations qui fait émerger le clivage entre centre de la société et hétérotopies.

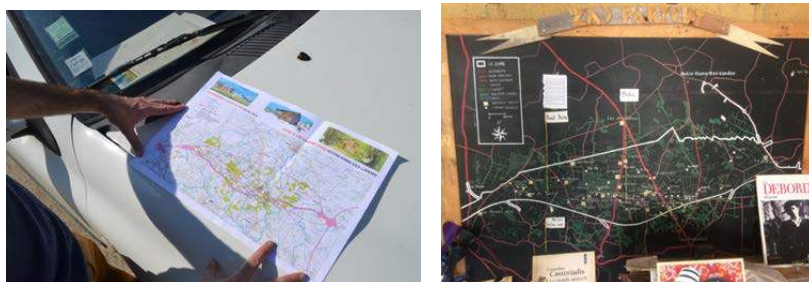
### 3. Épreuve sensible de l'hétérotopie : les médiations de l'intégration

Cette perspective – qui s'éloigne d'une idée de la recherche comme fabrique de la preuve – autorise la prise en compte de ce qui échapperait à ou viendrait contrarier la preuve. Les exemples sont nombreux.

Sur ces terrains, le chercheur est contraint dans ses conduites et dans ses pratiques scientifiques, il perd certains attributs comme le bloc et le crayon, les codes interactionnels usuels ne font plus loi : il a l'intuition de devoir faire différemment. L'essentiel devient rapidement d'être approprié par son propre terrain. « Vous êtes la sociologue ? Oui, c'est ça, je suis

la sociologue » est une des manifestations courantes de l'apparition et de la stabilité sur le terrain. Tenter d'expliquer le statut de chercheure en sciences de l'information et de la communication est un échec : on devient « la sociologue », identifiée – y compris par les collègues des interlocuteurs rencontrés – et qui correspond à la figure publique la plus notable des sciences humaines et sociales : la sociologie.

« Être pris(e) » (Favret-Saada, 1977) par le terrain se fait à ce prix : l'effacement des catégories et des normes académiques et socialement partagées ou leur superposition avec des codes et règles inédites peut provoquer méprise, incompréhension, rejet, perte des repères pour le chercheur. Car la rencontre avec ceux que le chercheur peut voir d'abord comme les « étranges étrangers » (Prévert, 1976) se double de l'étrangeté des lieux, due aux principes hétérotopiques qu'ils semblent vérifier. Pourtant, le chercheur est rapidement socialisé à toute une série de médiations nouvelles, propres à l'hétérotopie, comme la signalétique. Sur la zad, la mise en mouvement est initiée par des éléments découverts lors de la visite comme des panneaux de randonnée à l'est de la zone, la carte symbolique de l'accueil de la zad, mais également grâce à l'usage d'une carte sur laquelle l'accompagnateur prend le temps d'expliquer le chemin parcouru et les éléments constitutifs du projet et de la zad (Figure 3).



**Figure 3 :** Les cartes comme outils de géolocalisation et de déplacement mais également comme inscriptions territoriales, situées, d'un espace imaginé et imaginaire<sup>10</sup>

À l'intérieur de la zad, il est étonnant de voir comme les déplacements et les mouvements sont faciles. Sur le chemin des Fosses-Noires, les personnes se croisent à pied ou à vélo et les mouvements sont incessants. Cette socialisation aux lieux passe également par les rapports humains et la forme d'attention portée à l'autre. Deux occupants de La Grée, lieu(-)dit « des radicaux », prennent par exemple le temps de s'enquérir

10. — Photographies de Julien Gaillard datant du 5 mai 2018.

de la présence du chercheur et de son accompagnateur, puis de préciser la présence des gendarmes qui « fichent » les personnes sur la zone.

« "Vous voulez aller où ?" ; "On pensait aller aux Fosses Noires" ; "D'accord. Faites attention, il y a des flics là-bas" (l'homme nous montre le bout du chemin) ; "Ah bon ?" ; "Oui, il y a deux blindés. Attendez, je vais demander" (l'homme prend son talkie-walkie et lance le message : "Il y a deux personnes qui veulent aller vers les Fosses Noires, est-ce qu'il y a toujours les flics ?") [...] Pendant ce temps, le premier homme a eu sa réponse, apparemment les CRS sont toujours sur zone, il nous conseille de faire attention car ils font des contrôles d'identité et ils fichent ».

Carnet de terrain de Julien Gaillard (5 mai 2018)

Leur attention davantage portée sur la sécurité des civils, que sur le fait que ceux-ci viennent « visiter la zad », interpelle dès le départ le chercheur. La forte présence policière, l'opération en cours, leur usage d'un drone et de véhicules munis de brouilleurs et de systèmes d'écoute ; mêlés à l'accueil (avec leurs « Salut ! » d'usage), à l'attention, et au soin que les occupants portent à toute personne circulant sur le site, font progressivement évoluer la sensation d'insécurité face aux occupants de la zad vers une sensation d'insécurité face aux gendarmes qui peuvent à tout moment contrôler et interpeller. Les médiations de l'intégration dans le lieu ont opéré et le chercheur est pris par son terrain.

Ce retournement de lecture peut se développer également en prison. 2009 : une intervention dans le cadre d'un stage de citoyenneté est assurée dans une prison francilienne par l'association Dialogues Citoyens. Les chercheurs de l'association découvrent un groupe dont fait partie un détenu jeune (Monsieur X), physiquement athlétique et robuste, avec une forte aisance verbale et relationnelle, une ouverture au monde et une culture certaine. Il est vite leader du groupe de façon à la fois constructive et descendante. Il s'attache à déployer à son avantage des relations de confiance avec chacun. L'évaluation faite par le duo de chercheurs est positive, même s'ils relèvent un désir de reconnaissance et de représentation fort dont le détenu fait montre. Au mess, l'équipe de chercheurs déjeune avec le directeur de l'établissement qui demande si la rencontre avec Monsieur X est effective. Question rhétorique puisque c'est lui-même qui a constitué le groupe. Il enchaîne rapidement en précisant le caractère « retord » et « maléfisant » du détenu, « forte tête » et « assassin ». Il raconte sans retenue et force détails le crime du détenu. Ici, le « je sais bien mais quand même » décrit par Favret-Saada (1977) fonctionne dans toute sa puissance : sans être dupe des interlocuteurs, les chercheurs ont été pris par le terrain. Il y a rupture entre l'espace-temps

du matin et celui du déjeuner. Dans le prolongement du stage, l'après-midi est porteuse de cette dissonance en permanence. Celle-ci témoigne de la force de la médiation de l'intégration sur le terrain que constitue le lien social épuré des normes conventionnelles. L'environnement, d'abord fortement ressenti comme étranger et « hétérotopique », engage le chercheur à se recentrer sur les individus qui l'entourent : nouveaux points de repère, le chercheur s'étonne qu'ils soient semblables à lui-même jusqu'à, parfois, s'en remettre à eux. Vulnérabilité problématique voire paradoxale pour le chercheur – puisqu'il sait ces lieux particulièrement chargés en rapports de domination, tensions, jeux de masques – qui aurait une prétention d'objectivation et un désir de surplomb. Vulnérabilité déstabilisante, fascinante et riche pour un chercheur qui défendrait un rapport sensible à son terrain.

#### 4. Conclusion. Retour sur l'hétérotopie par la sensibilité du chercheur

« À l'époque du simultané, [...] de la juxtaposition, [...] du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé, [...] nous ne vivons pas dans une sorte de vide, à l'intérieur duquel on pourrait situer des individus et des choses. Nous ne vivons pas à l'intérieur d'un vide qui se colorerait de différents chatoyements, nous vivons à l'intérieur d'un ensemble de relations qui définissent des emplacements irréductibles les uns aux autres et absolument non superposables » (Foucault, 1984, 14).

Dans ces relations, se trouvent les hétérotopies dont les principes tranchent avec ces emplacements tels que définis par Foucault. Organisations, lieux, espaces caractérisés par des pratiques sociales et leurs pratiquants, objets ou dispositifs en tant qu'éléments hétérogènes qui font sens à un moment donné, catégories politiques ou idéologiques : le concept foucauldien semble être mobilisé en SHS pour analyser des objets à travers une conception globalisante ou localiste, qui peut également aboutir, par un effet miroir, à renvoyer l'espace à lui-même (Defert, 2009). En qualifiant les objets qui les intéressent d'hétérotopies, les chercheurs leur attribuent trois fonctions : dénoncer la marginalisation, désigner un pouvoir émancipateur, prouver l'existence possible de modèles sociétaux alternatifs. En prenant soin d'écarter ces fonctions apposées a priori sur les objets et terrains et qui engagent à trouver des preuves, pour mieux s'interroger sur ce qui fait émerger le caractère possiblement hétérotopique de leurs terrains, nous avons choisi d'identifier des médiations de la séparation et des médiations de l'intégration de ces espaces : des médiations qui

désignent l'espace comme autre en signifiant la rupture avec les façons d'habiter des espaces sociaux ; et des médiations qui assurent l'accueil et l'intégration du corps du chercheur dans ces espaces autres, allant jusqu'à un sentiment et une compréhension d'inversion entre espace commun et hétérotopie.

Ce sont ces médiations, diversement et singulièrement imbriquées, qui dessinent la prison comme « hétérotopiques » au pluriel. Elle est une hétérotopie contestataire pour certains détenus et chercheurs qui y voient l'épicentre de revendications sociales et politiques ; elle est un lieu autre d'expressions individuelles pour beaucoup d'artistes et d'intervenants culturels ; elle est une expression concrète d'utopie collectiviste de certains architectes ; elle est une organisation hétérotopique pour les professionnels de l'administration pénitentiaire, un lieu opposé à l'espace commun qu'est la société civile. Il en va de même pour zad qui fut une utopie de l'aménagement du territoire au temps du projet, avant de devenir une hétérotopie contestataire lors du mouvement d'occupation de la zone. D'une forme-occupation, la zad s'est révélée forme-retrait (Bulle, 2018) comme espace occupé par des individus souhaitant se retirer, s'extraire de la société et de son système. S'y est développé tout un champ d'expression et de pratique relatif à l'expérience des communs, de l'autonomie ou de l'émancipation, largement investi par les chercheurs, les architectes, les journalistes, les politiques et les militants.

Si le mot n'est que peu prononcé, il y a bien chez les acteurs sociaux des façons de dire et de pratiquer la prison et la zad de Notre-Dame-des-Landes qui les désignent comme des espaces à la marge du centre de la société. Les chercheurs que nous sommes ont d'abord recouvert ces désignations par celle d'hétérotopie, comme si ce mot condensait à lui seul toutes ces réalités, prenant alors l'hétérotopie pour « un lieu qui a une pertinence sociale comme lieu de pratiques qui se mettent volontairement en rapport les unes avec les autres » (Le Marec, 2004, 145).

Dans l'espace de cet article, nous avons imaginé rompre avec cet usage répandu de l'hétérotopie comme qualificatif d'un lieu, pour le comprendre comme espace de questionnement confronté à l'observation. Que nous disent ces moments d'observation opportuns que constituent nos passages de la société vers la zad de Notre-Dame-des-Landes et vers la prison et inversement ? Ils foisonnent de médiations matérielles et symboliques permettant à l'observateur herméneute de comprendre la zad et la prison tout autant comme des hétérotopies, que comme des lieux possibles d'une expression politique du chercheur, engageant à la fois une réflexion épistémologique et l'élucidation de ses propres représentations. Les

mouvements du corps du chercheur effacent les frontières communément dessinées entre le centre et ses marges et rend possible une réversibilité de l'ordre de ces territoires : qu'est-ce qui fait marge ? Qu'est-ce qui fait centre ? Quand le chercheur prend conscience d'être pris par son terrain, qu'il accepte de lire son corps dans le maillage fin des territoires, qu'il s'accueille en son « corps utopique » (Foucault, 2009), alors l'hétérotopie n'est plus le qualificatif d'un lieu mais tout à la fois le lieu du sensible, un concept heuristique et un espace de réflexion épistémologique.

## Bibliographie

- AGIER, M. (2010). Le biopouvoir à l'épreuve de ses formes sensibles : brève introduction à un projet d'ethnographie des hétérotopies contemporaines. *Chimères*, 74(3), 259-270. <https://doi.org/10.3917/chime.074.0259>.
- ARNAULD DE SARTRE, X. ET BERDOULAY, V. (2011). Conclusion et perspectives. Le développement durable, une utopie au risque du territoire ? *Des politiques territoriales durables ?*, Éditions Quæ, 135-145. <https://www.cairn.info/des-politiques-territoriales-durables--9782759216413-p-135.htm>.
- ARTIÈRES, P., LASCOUMES, P. ET SALLE, G. (2004). Prison et résistances politiques. Le grondement de la bataille. *Cultures & conflits*, 55, 5-14. <https://doi.org/10.4000/conflits.1555>.
- BENSA, A. ET FASSIN, D. (dir.) (2008). *Les politiques de l'enquête*. La Découverte. <https://www.cairn.info/politiques-de-l-enquete--9782707156563.htm>.
- BERTHET, F. ET FROGER, M. (dir.) (2018). *Le partage de l'intime. Histoire, esthétique, politique : cinéma*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- BLANCHET, V. ET ROUX, D. (2018). Chapitre 7. Revisiter la notion d'hétérotopie : le trottoir comme contre-espace de consommation. D. Roux et Y. Gicquel (dir.), *Michel Foucault et la consommation*. EMS Éditions, 149-172. <https://doi.org/10.3917/ems.roux.2018.01.0149>.
- BONACCORSI, J. (2019). Les territorialités multiples du terrain dans l'enquête. J. Bonaccorsi et S. Cordonnier (dir.), *Territoires. Enquête communicationnelle*. Éditions des archives contemporaines, 7-19.
- BOUILLON, F., FRESIA, M. ET TALLIO, V. (dir.). (2005). *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*. Centre d'études africaines, École des hautes études en sciences sociales.
- BRACONNIER, P. (2019). Utopie puis hétérotopie... Quid de l'ESS au XXI<sup>e</sup> siècle ? *Vie & sciences de l'entreprise*, 207(1), 98-118. <https://doi.org/10.3917/vse.207.0098>.
- BROSSAT, A. (2011). Habiter sans vivre : le cimetière comme hétérotopie. *Le sujet dans la cité*, 2(1), 121-129. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.002.0121>.
- BRUGÈRE, F. ET LE BLANC, G. (2018). Le conflit des hospitalités. *Esprit*, 7, 55. <https://doi.org/10.3917/espri.1807.0055>.
- BRYON-PORTET, C. (2011). L'approche sémio-herméneutique : une nécessité pour étudier les dispositifs symboliques des organisations et leurs enjeux communicationnels. *Communication et organisation*, 39, 151-166. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3116>.
- BULLE, S. (2018). Formes de vie, milieux de vie. La forme-occupation. *Multitudes*, 71, 168-175. <https://doi.org/10.3917/mult.071.0168>.
- CABASSUT, J. (2009). – Annexe III – Clinique et éthique des écrits techniques institutionnels : en dire quelque chose... *Petite grammaire lacanienne*

- du collectif institutionnel*. Champ social, 103-122. <https://www.cairn.info/petite-grammaire-lacanienne-du-collectif--9782353710539-p-103.htm>.
- CHAMOND, J., MOREIRA, V., DECOCQ, F. ET LEROY-VIÉMON, B. (2014). La dénaturation carcérale. Pour une psychologie et une phénoménologie du corps en prison. *L'information psychiatrique*, 90(8), 673-682. <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2014-8-page-673.htm>.
- CHASSAGNE, A. (2019a). 4. Entrées. *Soins et prison*. *Érès*, 65-105. <https://www.cairn.info/soins-et-prison--9782749265100-p-65.htm>.
- CHASSAGNE, A. (2019b). 6. Signifier : Entre détenu et patient. *Soins et prison*. *Érès*, 145-175. <https://www.cairn.info/soins-et-prison--9782749265100-p-145.htm>.
- CHEVALLIER, P. (2018). Michel Foucault et le CERFI : un étrange « inédit ». *Ici et ailleurs*. <https://ici-et-ailleurs.org/contributions/politique-et-subjectivation/article/emergence-des-equipements#nb4>.
- CLIFFORD, J. ET MARCUS, G. E. (1986). *Writing culture : The poetics and politics of ethnography*. University of California Press.
- DAUPHIN, F. (2015). Les usagers des catacombes de Paris : société secrète et espace hétérotopique. *Communication et organisation*, 48, 13-24. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5035>.
- DAVALLON, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès*, 38, 30-37.
- DEFERT, D. (2009). « Hétérotopie » : tribulation d'un concept entre Venise, Berlin et Los Angeles. M. Foucault, *Le corps utopique suivi de Les hétérotopies*. Nouvelles éditions Lignes, 37-69.
- DESPRÉS-LONNET, M. (2014). La documentation photographique d'un site culturel, fabrique d'atopies. *Communication & Langages*, 180, 31-46. <https://doi.org/10.3917/comla.180.0031>.
- DURET, C. (2015). Jeux de rôle néomédiévaliste et rhétorique de la médiation : les procédés d'ouverture et de fermeture des hétérotopies goréennes dans *Second Life*. *Communication et organisation*, 48, 49-60. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5059>.
- DU ROY, G. (2019). Imaginer les marges urbaines du Caire : les *zabbâlin* en récits. *Égypte/Monde arabe*, 19, 33-50. <https://doi.org/10.4000/ema.4505>.
- FAVRET-SAADA, J. (2009). *Désorceler*. L'Olivier.
- FAVRET-SAADA, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts*. Gallimard.
- FOUCAULT, M. (2009). *Le corps utopique suivi de Les hétérotopies*. Nouvelles éditions Lignes.
- FOUCAULT, M. (1984). Des espaces autres. *EMPAN*, 54, 12-19.
- FOUCAULT, M. (1976). Questions à Michel Foucault sur la géographie. *Hérodote*, 1, 71-85. <https://gallica>.

- bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5621035h/f8o.item.
- FOUCAULT, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1966). *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Gallimard.
- FRANQUEMAGNE, G. (2010). La mobilisation socioterritoriale du Larzac et la fabrique de l'authenticité. *Espaces et sociétés*, 143(3), 117-133. <https://doi.org/10.3917/esp.143.0117>.
- GAFFRIC, G. ET HEURTEBISE, J.-Y. (2016). Mouvements sociaux et éco-hétérotopies. Une analyse structurale des mouvements sociaux taiwanais entre 2011 et 2014. *Écologie & politique*, 52(1), 127-142. <https://doi.org/10.3917/ecop01.052.0127>.
- GAILLARD, J. (2018), *Le processus de création d'un conflit. Le cas de Notre-Dame-des-Landes*. Mémoire de recherche non publié, Audencia SciencesCom, Nantes.
- GEERTZ, C. (1988). *Works and lives : The anthropologist as author*. Stanford University Press.
- GEERTZ, C. (1973). *The interpretation of cultures. Selected essays*. Basic Books.
- GHASARIAN, C. ET ABÉLÈS, M. (dir.). (2002). *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Armand Colin.
- HERT, P. (1999). Internet comme dispositif hétérotopique. *Hermès*, 25(3), 93. <https://doi.org/10.4267/2042/14977>.
- HUËT, R. (2015). La voix des naufragés. Dire sa souffrance dans des associations d'écoute et de prévention du suicide. *Communication & Langages*, 186, 45-62. <https://doi.org/10.4074/So336150015014040>.
- IORRA, J. R. (2012). Contre l'utopie du capital, les hétérotopies du communisme. *EcoRev'*, 39(1), 70-77. <https://doi.org/10.3917/ecorev.039.0070>.
- ISNART, C. (2013). Espace du passé. Évocations mémorielles et hétérotopie à Viévolà (Tende). *Ethnologie française*, 43(1), 77-84. <https://doi.org/10.3917/ethn.131.0077>.
- JEANNERET, Y. (2008). *Penser la trivialité*. Hermès-Lavoisier.
- KERLAN, A. (2017). L'éducation artistique et culturelle, entre utopie et hétérotopie. Éléments de généalogie. *Quaderni*, 92, 13-26. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1031>.
- KLEINMAN, S. ET COPP, M. A. (1993). *Emotions and fieldwork*. Sage Publications.
- LAMOTTE, M. (2012). États-Unis/Mexique : Les milices veillent... *Hermès*, 63(2), 101-108. <https://doi.org/10.4267/2042/48327>.
- LE BLANC, G. (2014). Figures. *La philosophie comme contre-culture*. Presses universitaires de France, 71-161. <https://www.cairn.info/la-philosophie-comme-contre-culture--9782130592617-p-71.htm>.
- LE MAREC, J. (2019). Conclusion. Territoires, terrains et média. J. Bonaccorsi et S. Cordonnier (dir.), *Territoires. Enquête communication-*

- nelle. Éditions des archives contemporaines, 233-241.
- LE MAREC, J. (2017). Introduction. I. Babou. *Paysages d'énigmes : Les paysages entre actions, représentations et institutions*. Éditions des archives contemporaines.
- LE MAREC, J. (2004). Usages : Pratiques de recherche et théorie des pratiques. *Hermès*, 38(1), 141-147. <https://doi.org/10.4267/2042/9439>.
- LÉVY-VROELANT, C. (2013). « Comment décrire ? Comment raconter ?... » La mémoire perdue des hôtels meublés parisiens. *Revue européenne des migrations internationales*, 29(1), 91-111. <https://doi.org/10.4000/remi.6295>.
- MILON, A. (2004). Hyperdocuments et hypercartes, vers une modélisation d'écriture... *Hermès*, 39(2), 77-83. <https://doi.org/10.4267/2042/9466>.
- PÉRIOT-BLED, G. (2017). La scénographie comme hétérotopie : de l'ailleurs à l'après. *Nouvelle revue d'esthétique*, 20(2), 9-20. <https://doi.org/10.3917/nre.020.0009>.
- PETCOU, C. (2009). La ville ? Construction du commun. *Rue Descartes*, 63(1), 113-121. <https://doi.org/10.3917/rdes.063.0113>.
- PETCOU, C. ET PETRESCU, D. (2007). Agir l'espace : notes transversales, observations de terrain et questions concrètes pour chacun de nous. *Multitudes*, 31(4), 101-114. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0101>.
- PICARD, H. ET MARTÍ LANUZA, I. (2016). D'utopismes en organisations. L'inhabituel comme ressource pour réviser les orthodoxies managériales. *Revue Française de Gestion*, 42(260), 71-90. <https://doi.org/10.3166/rfg.2016.00066>.
- PRÉVERT, J. (1976). Étranges étrangers. *Grand bal du printemps suivi de Charmes de Londres*. Gallimard, 39.
- SAURIER, D. (2020). *Exposer en prison. Laboratoire d'une fantasmagorie contemporaine*. La Documentation française.
- SOUCHIER, E. (2015). Le carnaval typographique de Balzac. Premiers éléments pour une théorie de l'irréductibilité sémiotique. *Communication & Langages*, 185, 3-22. <https://doi.org/10.4074/S0336150015013010>.
- TRUPIA, D. V. (2016). Produire un espace hybride de coopération. Une enquête ethnographique sur *La Cantine*. *Réseaux*, 196(2), 111-145. <https://doi.org/10.3917/res.196.0111>.
- VAUDAY, P. (2014). Sabordage. Michel Foucault (hétérotopies), Jacques Tati (films). *Faut voir !* Presses universitaires de Vincennes, 59-66. <https://www.cairn.info/faut-voir--9782842924102-p-59.htm>.
- VIBERT, P. (2017). Gustavo Gomez-Mejia, Les Fabriques de soi ? Identité et Industrie sur le web. *Questions de communication*, 32, 463-465. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11717>.
- VITALI-ROSATI, M. (2016). Pornspace. *Médium*, 46-47(1), 306-317. <https://doi.org/10.3917/mediu.046.0306>.
- VITIELLO, A. (2016). L'autonomie en devenir. L'émancipation comme (trans)formation infinie. *Revue du*

MAUSS, 48(2), 211-227. <https://doi.org/10.3917/rdm.048.0211>.

ZITOUNI, B. (2007). Michel Foucault et le groupe d'information sur les prisons : comment faire exister et circuler le savoir des prisonniers. *Les Temps Modernes*, 645-646(4), 268-307. <https://doi.org/10.3917/lm.645.0268>.

